

Pendant cette absence, j'avais souvent pensé à la pauvre jeune fille, et le lendemain même de mon retour je pris le chemin de Saint-Léonard.

Quoique nous fussions au mois de juillet, la matinée était froide et pluvieuse, la campagne triste et déserte. Je gravis lentement la colline, dont les sentiers étaient glissants, et quand, arrivé au sommet, je me retournai pour voir ce paysage que j'aimais tant, je n'aperçus que des objets confus derrière un brouillard épais. Je gagnai la plate-forme; la jeune fille n'y était pas, et je n'entendis point dans l'allée étroite et couverte qui venait de chez elle les cris de l'idiot. Une inquiétude, vague d'abord, puis bientôt insurmontable, me saisit le cœur, et j'entraî dans l'église sous le poids d'une impression impossible à décrire.

L'aspect du saint lieu changea en certitude mes tristes pressentiments. La porte de la sacristie était ouverte, et dans l'enfoncement lumineux de cette petite pièce je distinguai le curé, qui passait par dessus sa tête vénérable et courbée par l'âge et la douleur, une chasuble noire; debout devant le maître-autel, le marguillier allumait d'autres cierges que ceux qui servaient aux basses messes de chaque jour. Des cris bien connus frappèrent mon oreille; c'étaient ceux de l'idiot; je l'aperçus accroupi contre l'extrémité étroite d'une bière couverte d'un drap mortuaire, et pleurant et riant à la fois: il jouait avec une couronne de roses blanches qu'il avait sans doute prise sur le cercueil ou qui en était tombée.

Elle n'était plus, la pauvre fille! Je m'agenouillai, et au même instant le prêtre s'avança de ce pas lent et solennel des serviteurs de Dieu: puis l'église se remplit comme aux jours des plus grandes fêtes, et l'office commença.

Je l'écoutai dans un recueillement doublé par la douleur, et quand il fut fini, je me levai pour suivre au cimetière les restes de celle dont j'avais si souvent admiré les vertus. Le curé m'aperçut comme il descendait de l'autel, et nos regards se comprimèrent si bien qu'il me dit: Monsieur, portez l'enfant.

Je le pris sans qu'il fit aucune résistance; quatre villageois soulevèrent cette bière, qui semblait l'égèrer comme si elle ne contenait que l'âme qui n'y était pas, et le convoi partit de l'église.

Je ne décrirai pas le reste de la cérémonie, qui fut courte, douloureuse et imposante par sa simplicité même. Quand tout fut fini, le curé s'approcha de moi, prit l'enfant dans ses bras, le remit dans ceux d'une vieille femme qui était là, et rentra dans l'église.

Je l'attendis au pied de cette croix où j'avais si souvent vu la pauvre fille; il revint bientôt et quoique nous n'eussions jamais eu ensemble que des rapports de politesse, nous nous embrassâmes en pleurant. Il rompit le premier le silence et me dit:—Vous êtes triste, monsieur; et cependant vous ne savez pas tout ce que je sais; vous n'avez qu'un épisode de cette vie qui a été toute sainte et toute sublime.

—Puis-je savoir le reste? lui demandai-je. J'en suis digne aussi, car je la regrette comme vous du fond du cœur.

—Sans doute, monsieur, vous le pouvez, et c'est même un devoir pour nous autres prêtres de proclamer des vertus dont l'exemple est si rare et si salutaire.

Nous nous assîmes sur les marches de la croix; la pluie continuait à tomber, nous n'y fîmes pas attention; le curé se recueillit, moins, j'en suis sûr, pour rassembler ses souvenirs que pour rassurer sa voix, et il commença en ces termes:—Vous voyez ce point blanc qui perce le brouillard à une demi-lieue d'ici? c'est le petit castel où Blanche de Bonneil est née, c'est là qu'elle a passé ses premières années. Jamais un rayon de bonheur n'a lui sur ce front si pur qu'une froide pierre recouvre maintenant! Fille unique d'une mère vertueuse comme elle, destinée à une aisance où elle aurait puisé des trésors pour les pauvres, elle a vu, dès qu'elle a pu sentir, et les ames tristes et pieuses sentent de bonne heure, elle a vu, dis-je, sa mère, qu'elle adorait, mourir lentement, consumée par le chagrin que lui causait un mari impie, dissipateur et débauché.

Restée seule avec ce père si peu digne d'elle, elle a continué la longue agonie morale et la sublime résignation de sa mère; cet homme, dont je voudrais pouvoir parler avec modération, parce que j'es père que Dieu lui a pardonné, méconnaissant les vertus de sa fille comme il avait méconnu celles de sa compagne, continua, sans respect pour l'innocence de son enfant, sa honteuse et coupable vie! Une étrangère, qui n'était pas même une belle-mère, s'empara de son esprit et régna sans partage dans cette maison qui était à Blanche, puisqu'elle avait appartenu à sa mère! La charité chrétienne me défend, monsieur, de vous dire tout ce que la pauvre enfant a eu à souffrir de ces deux êtres, dont l'un aurait dû la chérir et l'autre la respecter. Quatre années s'écoulèrent ainsi, sans remords des persécuteurs, sans murmures de la victime. Le baron de Bonneil tomba malade, et, ses souffrances se prolongeant, l'étrangère qui le

voyait mourir et le savait ruiné, le quitta emportant tout ce qu'elle n'avait pu dilapider, et lui laissant pour tout souvenir le pauvre idiot que vous connaissez.

Ce fut alors que Blanche, de résignée qu'elle avait été jusqu'à ce moment-là, devint sublime! Elle veilla son père jour et nuit, le réconcilia avec Dieu, avec les hommes, avec lui-même, et quand elle le perdit, elle eut la consolation de penser qu'il était allé rejoindre sa mère dans le sein de Dieu. Puis elle vendit ses terres, son manoir, tout ce qui était à elle et qu'on avait dissipé sans elle; paya des dettes qui n'étaient pas les siennes, et pauvre sans fierté comme sans humilité, elle vint s'établir dans ce village, où elle était connue et aimée. Elle avait alors vingt ans; elle était belle selon Dieu et selon les hommes, car son âme était pure et sa figure charmante.

Un jeune homme, appartenant à une famille riche du pays, la vit et l'aima; elle partagea son amour, parce qu'il était honnête; je n'y intéressai, je parlai aux parents, et le mariage fut arrêté.

Blanche allait donc être heureuse! moi-même je jouissais de l'ivresse si naturelle de cette ame qui n'avait jamais connu le bonheur; le jour de la cérémonie était fixé, je l'attendais avec une impatience toute paternelle, quand un matin j'entends brusquement ouvrir la porte du presbytère, et je vois entrer Blanche. Elle était pâle comme une statue; ses yeux, ordinairement si doux, exprimaient l'indignation! Tremblante, elle s'assit, et avant que j'eusse le tems de l'interroger, elle s'écria:—Savez-vous ce qu'ils veulent? monsieur le curé, de quel prix ils prétendent me faire payer ce qu'ils appellent l'honneur d'entrer dans leur famille? Vous ne devinez pas je le vois, parce que vous avez une âme noble et généreuse; eh bien! il disent que l'enfant de mon père n'est pas mon frère, demandent que je le place dans un hospice!

Je fus indigné comme elle, mais je cherchai à la calmer; tout ce que je pus faire, ce fut d'obtenir le pardon des coupables; quant au mariage, elle ne voulait plus en entendre parler.

La famille fut désolée, et vint à son tour me trouver, promettant de faire tout ce que Blanche voudrait. Je crus qu'à cette condition elle reviendrait de sa résolution, et je la priai de passer sur-le-champ au presbytère.

Elle arriva tenant son frère dans ses bras, comme vous l'avez vu si souvent; il semblait qu'il y eût quelque chose de convulsif dans la manière dont elle étreignait l'enfant, comme si elle sentait qu'elle n'avait que cette arme pour soutenir la lutte qu'elle prévoyait. Je pris à l'instant la parole, et je dis tout ce que ma position de pasteur et d'ami me commandait. La famille se joignit à moi; son futur tomba à ses pieds, tous pleurèrent, tous promirent, Blanche pleura aussi, mais elle fut inflexible.

—Tout rompu, rompu! dit-elle. Je veux bien vous pardonner et vous croire sincères aujourd'hui; mais après ce qui s'est passé, qui me répondra que vous le serez demain, que vous le serez toujours? Une fois mariée, je ne serai plus maîtresse de mes actions; si vous exigez que je me sépare de mon frère, aurai-je la force de vous résister? Si vous permettez que je le garde, ne dois-je pas croire maintenant que vous le rendrez malheureux? Je veux être libre de n'avoir de devoir à remplir qu'envers lui; je ne me marierai pas.

Et elle sortit majestueuse, digne et calme comme elle était entrée, emportant l'idiot qui la frappait plus fort que jamais.

Ce fut le dernier coup pour cette ame noble et sensible! Assez forte pour briser son bonheur, elle ne le fut pas assez pour vivre sans lui! Vous l'avez vu décliner, je l'ai vu mourir, vous en savez maintenant autant que moi.

Il se leva, je me levai aussi, nous nous serrâmes la main en silence; il prit le chemin du presbytère, moi celui de cette colline que je ne devais plus remonter, et je revins à T..., me promettant d'écrire un jour l'histoire de la pauvre fille. Marquis de Fombas.

A VENDRE

A CE BUREAU 75 exemplaires des ANNALES DE L'ARCHICONGRÈGE DU TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, publiées à Paris à un schelling le cahier.

AVIS A MM. DU CLERGE.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les MESSIEURS DU CLERGE, qu'il reçoit à l'instant les EFFETS D'ÉGLISES qu'il attendait depuis le printemps, qui consistent en un bel assortiment de Chandelières et Croix pour autels, Calices, Ciboires, Ostensoirs, Barettes, Porte-Dieu, Ampoules, Bénitiers, Cartons d'autels, Encensoirs et autres articles de ce genre; et aussi un bel assortiment de Draps d'or et d'argent, Callons d'or et d'argent, et de différentes dimensions.

Montréal, 11 août 1842.

JOSÉPH ROY.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTRÉAL:
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUB ST. DENIS.